



Phyllis Dennis Pinxit

La bienheureuse Kateri Tekakwitha apporte son crucifix aux siens.

KATERI L'A EMPORTÉ



John J. Brioux, O.M.I.

AU COURS D'UNE VISITE à ma famille à Ottawa, le 1^{er} juillet 1981, je me suis rendu compte que j'avais besoin de secours pour répondre à de nouvelles exigences et pour ajouter une nouvelle dimension à la vie spirituelle des Shuswaps ici, à Caribou. Ne sachant trop comment procéder, j'ai spécialement décidé de faire un pèlerinage au sanctuaire de la bienheureuse Kateri Tekakwitha à Kahnawaké, Québec, dans l'espoir que par son intercession, Dieu me donnerait une aide. Avec mes parents et un cher ami de la famille, nous avons prié Kateri instamment et j'ai célébré l'Eucharistie en son honneur.

Sans que nous nous en doutions, au loin, Dieu préparait déjà la réponse à notre prière. Je restais toujours convaincu qu'il fallait quelque peu lui tordre le bras et j'ai pris la résolution de retourner au sanctuaire au mois d'août 1982 avec mes parents et Sr Devlin afin de le supplier de nouveau par l'entremise de la bienheureuse Kateri. De retour chez les Caribous et plus convaincu que jamais qu'il me fallait de l'aide, j'ai commencé à écrire à des communautés religieuses. J'ai écrit aux Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui étaient déjà présentes à Williams Lake, aux Soeurs de l'Enfant-Jésus, qui y étaient venues en 1895 et qui venaient de fermer leur dernière maison à Williams Lake. Je ne me dissimulais pas que ces deux communautés, comme la plupart, étaient à court de sujets; j'espérais toutefois qu'un coup de main porte-bonheur m'échouerait. J'escomptais un petit mot de l'une ou de l'autre de ces communautés, motus! Ce n'est que le premier samedi de mars comme je faisais route avec le P. Jules Goulet, O.M.I., vers Anaham, C.B, qu'une solution commençait à se dégager. Le P. Jules venait de mentionner que Sr Dorothee Bob, S.S.A., une Indienne de Lillooet, qui s'était dépensée au diocèse de Kamloops à Lillooet depuis neuf ans, rentrait de son année sabbatique et cherchait du travail. Etait-ce possible? Résolu de m'aboucher avec elle, dès mon arrivée chez moi ce soir-là, sans hésiter, j'ai téléphoné à Sr Dorothee qui se trouvait à Cambridge House, à Victoria, et j'appris que tout ce que j'avais entendu était vrai. Cependant, il ne fallait pas lambiner puisqu'elle se voyait offrir l'occasion de travailler